

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1887.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE,

1887.

## QUATRE ÉNIGMES.

---

PLANCHE D.

---

Ce titre, qui se rapporte à la planche *D*, que j'ai l'honneur d'offrir à la Société royale de numismatique, indique mon opinion personnelle. Je ne doute pas que des lecteurs de la *Revue*, en examinant les quatre figures gravées, n'y retrouvent tout de suite une ou deux vieilles connaissances. Ce ne sera peut-être pas le cas pour les deux monnaies aux inscriptions arabes. Pour moi, j'ai perdu mon latin à en demander l'interprétation à plus d'un savant.

En ce qui regarde le tiers de sol et la bractéate scandinave en or, je ne les ai découverts dans aucun livre à ma disposition. Il ne me reste donc que la publication pour les mettre sous les yeux des personnes plus versées que moi en numismatique.

1. Tiers de sol appartenant à M. le docteur A. Looxma Ypey, trouvé dans son tertre à Menaldum et conservé avec les antiquités de ce tertre (un *terra mare frison*) à sa villa Vyverlust, à Ryperkerk.

Buste avec bonnet, tourné à droite.

Légende : TOMOUΩIIM, ou quelque chose de semblable.

*Rev.* Croix à branches égales, accostée de deux points en haut.

Légende : CHHAIVEBE (?) et deux ).

Leblanc (édition d'Amsterdam, 1692, p. 66) fait remarquer que le nom de Chéribert I, l'aîné des enfants de Clotaire, roi des Francs, à Paris (561-567), est indiqué sur six de ses monnaies comme *Utaribertus*, *Charibertus*, *Cheribertus*, *Heribertus*; mais les monnaies de ce prince paraissent avoir au revers un calice à deux anses surmonté d'une croix.

Faut-il donc penser à Chéribert II, régnant dans le pays de la Garonne (A° 630)?

Leblanc produit, p. 65, d'autres monnaies au nom d'un autre Cheribertus; au revers, croix élevée, accostée de M-A (Massilia). — *Judicent peritiores*.

2. Bractéate en or, à bélière, uniface. Buste coiffé ou heaumé, à l'œil très grand, en cuirasse ou habit tout boutonné, levant la main droite, à peu près comme dans le salut militaire. Entre la main levée et le menton se voit un I; derrière le buste, quatre perles. La légende consiste en quatorze I placés verticalement ou horizontalement.

Nous n'avons aperçu nulle part un insigne ou ornement-bractéate qui ressemblât à cette pièce,

probablement trouvée en Drenthe, possédée par M. le D<sup>r</sup> P.-D. Kymmell, à Leeuwarde, depuis novembre 1878, et provenant d'Assen.

Vu la ressemblance que cette bractéate présente avec une autre figurée dans l'*Atlas de l'Archéologie du Nord*, tab. II, 26, nous osons la nommer une pièce scandinave. Mais sur la pièce indiquée par moi, il y a le fameux corbeau d'Odin. Celui-ci manque pourtant sur une troisième pièce, tab. III, n° 33, à figure coiffée de la même manière que notre n° 2, mais le personnage y élève les deux bras.

Le droit est à comparer avec DE SAULCY, pl. I, n°s 4 et 10, d'Anastase (491-515) ; le revers, avec la pl. XXIII de Tibère-Constantin (582).

N°s 3-4. Avant de m'occuper de ces deux monnaies, je dois rappeler ou indiquer à mes lecteurs, s'il y en a, que, dans la *Revue belge de numismatique* de l'an 1861 (3<sup>e</sup> série, t. V), existe une note de ma main, intitulée : *Souvenirs numismatiques des Croisades*. En tête de cette note, p. 243, est gravée une monnaie appartenant aux Almohades, dynastie qui, de 1121 à 1269, a régné en Espagne et en Afrique.

La monnaie figurée p. 243, trouvée au bourg ou château d'Idsinga, en Ostfrise, faisait partie du butin enlevé par les Frisons croisés, probablement entre le 31 juillet 1217 et le 4 août 1217, à Santa-Maria (Hairin) ou à Rota, sur la côte occidentale du Portugal, ou à Cadix, en Espagne.

Quand je publiais le n° 3, trouvé depuis au village de Goënga, près de la ville de Sneek, en Frise, dans le *Vrye Fries*, en 1883, on m'avait affirmé que les légendes des deux monnaies, savoir celles d'Idsinga et de Goënga étaient à peu près identiques; mais mon si exact lithographe, M. A. Van Calsbeek, m'ayant assuré, après coup, que les légendes diffèrent, il m'a semblé nécessaire de donner un camarade à la figure d'une autre troisième monnaie, également aux légendes arabes, découverte postérieurement à Staveren.

Observons que la monnaie n° 3 fut trouvée à Goënga.

J'ai vainement essayé d'obtenir des renseignements plus précis, mais j'ai fixé dans le *Vrye Fries* l'attention sur les rapports qui existaient entre le cloître *Floridus Campus* (Groningen-Ommelanden) et le cloître *Aula Dei* à Goënga, fondé par Uboldus (1245), ancien laïque du *Floridus Campus*, dont l'abbé Emo de Wierum avait publié le récit de la croisade de l'an 1217.

J'ai soupçonné que cet Uboldus avait possédé et emporté de *Floridus Campus* à *Aula Dei* cette monnaie qui faisait partie du butin de la croisade susdite.

Le n° 4, à légendes semblables des deux côtés, fut trouvé dans l'antique ville de Staveren, en 1883, par un journalier exhaussant le bastion de cette ville, au lieu où, auparavant, avait été le *blockhuis* ou forteresse. C'est par l'intermédiaire

de M. le notaire Tjebbes de Workum que cette monnaie, transformée en fibule, fut conservée, ainsi qu'antérieurement celle de Goënga, pour le musée de la Société frisonne. Celle de Goënga porte aussi des traces de soudure, tandis que celle d'Idsinga est couverte, au revers, d'une croix en or, pour se prémunir contre l'effet diabolique des caractères cabalistiques qui s'y trouvent.

Ma tâche se borne simplement à donner quelques indications sur les lieux de trouvaille, indications qui, en ce qui regarde les monnaies aux inscriptions arabes, sont assez intéressantes, puisque ce sont, je suppose, des croisés frisons qui les ont rapportées dans leur pays.

J. DIRKS,

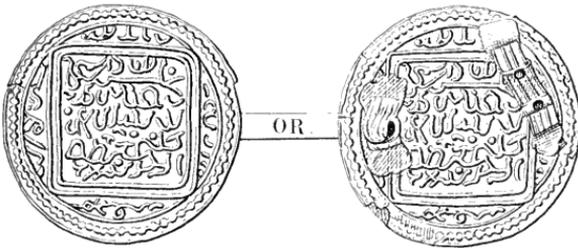
de l'Académie royale des Pays-Bas.

Leeuwarde, 20 décembre 1886.

3.



4.



1.



2.

